Eliane Escoubas, L'invention de l'art

Cécile Marie-Castanet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54233>

DOI : 10.4000/critiquedart.54233

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Cécile Marie-Castanet, « Eliane Escoubas, L'invention de l'art », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54233> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54233>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Eliane Escoubas, L'invention de l'art

Cécile Marie-Castanet

- 1 Vingt et un articles parus entre 1989 et 2010 dans des revues spécialisées ou ouvrages philosophiques sont rassemblés sous le titre *L'invention de l'art*. « L'époque de l'esthétique », « La phénoménologie à l'œuvre » et « Actualité(s) de la philosophie de l'art » forment les trois mouvements de l'ouvrage. Ils dévoilent un ensemble non-chronologique, dynamique et singulier, inscrit dans la tradition herméneutique. Ces investigations offrent une « phénoménologie en formation, en mouvement, en train de se faire » (« Préface », Danielle Lories, p. 12). De nouvelles contigüités et équivalences dans notre rapport à l'art sont mues. L'ouvrage permet à la fois une fine compréhension et une relecture des grands auteurs de la phénoménologie et de l'esthétique, mais oblige surtout à les pratiquer autrement. Les termes d'esthétique et de phénoménologie sont réinventés à la lumière des auteurs interprétés. Dans la première partie, les investigations consacrées aux écrits sur l'art d'Emmanuel Kant, F.W. Schelling, Friedrich von Schiller, Johann Wolfgang von Goethe, Friedrich Hölderlin et Walter Benjamin ou Konrad Friedler, laissent apparaître comment ils furent phénoménologues avant la lettre. Chaque article permet une lecture-interprétation minutieuse de concepts historiques (esthétique, schème, symbole, imagination, forme) et une confrontation exigeante des auteurs entre eux (E. Kant *versus* F.W. Schelling, puis F. Schiller). Les textes consacrés à J.W. Goethe ou K. Friedler nous mènent vers un nouvel apprentissage de la perception en prêtant une attention particulière à l'histoire de l'expérience et de la formation (*Bildung*). Ayant montré avec K. Friedler et la question de la visibilité « qu'il ne s'agit pas d'ouvrir les yeux pour voir » (p. 111), Eliane Escoubas conclut : « on ne peut gagner l'activité artistique à partir de la perception, mais, inversement, la perception à partir de l'activité artistique » (p. 118). La deuxième partie, principalement consacrée à Maurice Merleau-Ponty et Henri Maldiney, est expressive dans sa redécouverte de l'apparaître et le primat du sentir, tout en restant très didactique dans l'exposé des hypothèses. L'entreprise résolument phénoménologique est sans cesse décentrée et interrogée dans ses rapports à « un transcender sans transcendance » (p. 138). Les investigations sont rythmées par l'éloge du sensible, du corps et de l'espace pictural, « qui fait que, chez Cézanne par exemple, l'espace ne s'étend pas, mais qu'il *rayonne*, que la couleur ne recouvre pas, mais qu'elle

façonne » (p. 128-129). Avec Eliane Escoubas : l'apparaître rayonne, le sentir façonne. Mais nombre d'analyses restent trop réitératives. Dès la préface, on tente de nous convaincre qu'il faudrait voir au-delà des effets inévitables de redites, un « retour du même » méthodologique. Or on a parfois du mal à ruminer, sur fond inconditionnellement heideggérien. La troisième partie continue à penser l'apparaître et de nouveaux modes d'être. Elle est consacrée à des auteurs majoritairement plus confidentiels (Walter Biemel, Max Loreau, Gérard Granel, Dominique Janicaud), néanmoins toujours choisis et discutés dans leur rapport avec Martin Heidegger. Le retour aux textes de D. Janicaud résume pour ainsi dire le tempo du recueil. Eliane Escoubas invite à une pratique de la phénoménologie minimaliste ou athéiste comme forme de résistance et de « pensée méditante ». Avec D. Janicaud, elle réitère la question : « le travail phénoménologique renouvelé ne devra-t-il pas se faire lui-même art ? » et conclue : « Il s'agirait [...] d'ouvrir la nouvelle ère de la *phronesis-prudence* ou *sagesse* phénoménologique » (p. 329). Ce livre reste un morceau d'anthologie en ce qui concerne la phénoménologie, et nous conseillons vivement sa lecture. Mais si l'ouvrage s'appliquait une pratique avec un retour aux œuvres mêmes et aux artistes, cela ne nuirait pas à lui donner davantage de chair !